

Docimologie et évaluation

Mémento académique

Partie I : quelques définitions

Évaluer : dans le cadre scolaire évaluer c'est donner une valeur à une production d'un élève. Cette valeur peut être donnée sous différentes formes (appréciation, indicateur ou code numérique, alphabétique, couleur ...)

Corollaires :

- On évalue une production, un travail, des acquis d'élève, pas une personne qui serait l'élève lui-même dans sa globalité..
- On parle improprement de l'évaluation des élèves. On devrait parler de l'évaluation des acquis des élèves.

Noter : c'est évaluer d'une manière particulière en choisissant de donner une valeur chiffrée sous forme de note.

Particularités :

- La note est un indicateur particulièrement simple et pratique.
- Elle induit systématiquement un classement et des comparaisons entre élèves qui jouent un rôle défavorable sur la gestion de l'hétérogénéité des élèves.

Docimologie : sciences de l'évaluation en pédagogie et pour ce qui concerne les examens scolaires. Un initiateur reconnu est le psychologue français Henri Piéron (1881-1964).

Éthymologie : racine grecque, " dokimé " signifie épreuve et " logos " qui signifie science.

Apports :

- Toutes les expériences conduites en docimologie ont montré qu'une note, à barème défini et donné sur une épreuve donnée, n'est stable ni au sein d'un groupe de correcteurs, ni dans le temps pour un correcteur donné, ni dans les classements auxquels elle conduit.
- Ces expériences ont également montré que de multiples paramètres peuvent influencer sur la notation (ordre de correction des copies, connaissance que l'évaluateur a de l'auteur de la copie, éléments périphériques à l'objet de l'évaluation, par exemple qualité de la présentation de la copie ...)
- A cette instabilité de la notation s'ajoute, pour l'évaluation en cours d'année par l'enseignant dans sa classe, celles du choix des sujets d'évaluation, des barèmes et des niveaux d'exigences qui dépendent pour une part importante de représentations personnelles ou collectives (par exemple en lien avec l'établissement d'exercice).
- L'ensemble de ces apports montre que pour préserver une comparabilité des exigences posées en évaluation entre deux évaluateurs, entre deux établissements, entre deux académies, il ne suffit pas de fournir des sujets et des barèmes identiques. Notamment, sur les examens, des comparaisons et des analyses doivent être conduites en permanence, des ententes et des harmonisations doivent être organisées pour assurer une évaluation objective et donc une équité de traitement des candidats sur l'ensemble des territoires, y compris national.

- Chaque évaluateur doit rester vigilant et réflexif sur ses pratiques. Il doit être conscient de son profil d'évaluateur et du contexte de l'évaluation dans son établissement. Cela doit lui permettre de relativiser son évaluation dans ses pratiques de classe et dans les conseils de classe mais aussi d'adapter son évaluation au niveau d'exigence attendu lorsqu'il est en position d'examineur ou de correcteur sur un examen national.

Psychométrie : science étudiant l'ensemble des techniques de mesures pratiquées en psychologie, ainsi que les techniques de validation de ces mesures. Un initiateur reconnu est le psychologue français Alfred Binet (1857-1911)

Remarques :

- La psychométrie étudie un champ plus large que la docimologie mais elle s'intéresse aux mêmes objets et fournit un cadre méthodologique et des expertises précieuses. Elle étudie notamment l'objectivité de la mesure (son indépendance par rapport à l'évaluateur), sa validité (c'est-à-dire son adéquation à la mesure des objectifs de l'évaluation qui sont visés et eux seuls) et sa fiabilité (stabilité dans le temps et face à certains phénomènes, par exemple changement de l'ordre de correction des copies)
- Les psychométriciens tiennent aujourd'hui une place importante dans l'élaboration des évaluations nationales et internationales. Ils veillent notamment à neutraliser des effets pervers indésirables (influence des origines sociales, des sexes ... sur la mesure de performance des élèves).
- Les psychométriciens se placent du côté du sujet évalué et attirent notre attention sur certains phénomènes (par exemple la performance sur un exercice est dépendante de la place de cet exercice dans l'évaluation) et sur l'instabilité de la mesure due au sujet lui-même (stress, désintérêt, incapacité ponctuelle à réussir pour des raisons extérieures à l'évaluation ...)

Premières conclusions

- « **L'incertitude de la notation est une constante. La note n'est pas une mesure physique, mais l'appréciation d'un expert sur une prestation.** »
(*Pierre Merle, professeur de sociologie à l'IUFM de Bretagne et spécialiste de l'évaluation scolaire*)
- La notation peut être mise en opposition avec une autre forme d'évaluation plus objective et scientifique qui est le suivi des acquis. C'est aussi cette connaissance des acquis des élèves qui permet d'étalonner l'évaluation pour obtenir une comparabilité entre territoires différents et une équité de traitement des candidats sur un examen.
- Quand un élève réussit une évaluation, elle permet d'attester que cet élève a certains acquis. En revanche quand l'élève échoue, on ne peut pas tirer comme conclusion qu'il ne dispose pas de ces acquis, mais simplement qu'il n'a pas été capable d'en apporter la preuve sur cette évaluation
- La confusion entre note et mesure physique, qui se double parfois d'une deuxième confusion entre évaluation d'une production et évaluation de l'élève en tant que personne, génère des conséquences catastrophiques sur certains élèves (image de soi, confiance, motivation, décrochage ...)

Partie 2 : pourquoi évaluer ? Fonctions et formes classiques de l'évaluation, pertinence de la note dans chaque cas

Fonction	Définition	Pertinence de la note	Remarques
Formative	Soutenir le processus d'enseignement/apprentissage	Nocive	Masque les acquis, génère la compétition scolaire et la constante macabre
Certificative	Garantir les acquis	Obligatoire sur le DNB et le bac	Les principes de calcul de moyenne et compensation posent question. Une carte des acquis serait plus efficace.
Pronostique	Fonder l'orientation	Obligatoire en 3 ^{ème} et terminale.	Une carte des acquis serait plus efficace pour fonder l'orientation.
Informative	Informers les familles et l'institution	Efficace compte tenu de la culture française actuelle	Cette culture permet une transmission d'information relativement efficace mais les professionnels ne doivent pas oublier le caractère incertain de la note.

Forme	Quand ?	Pour quel usage ?	Remarques
Diagnostique	Avant l'apprentissage	Connaitre les acquis antérieurs avant un enseignement	La note est totalement inappropriée dans ce cas
Formative	Pendant l'apprentissage	Suivre la progression de l'apprentissage	La note est inappropriée et, si elle existe, elle n'est pas légitime pour figurer dans la moyenne.
Sommative	En fin d'apprentissage	Quantifier les acquis en fin d'apprentissage	La note est légitime. On gardera cependant conscience du fait que la pérennité et la disponibilité des acquis n'est pas garantie à ce stade.
Bilan (dont examens)	Après, suffisamment détaché dans le temps de l'apprentissage	Vérifier la pérennité et la disponibilité des acquis	Permet une synthèse et une réorganisation des connaissances. La note est légitime.

A retenir :

- La fonction formative de l'évaluation est sans conteste la fonction principale. C'est une évidence pour les évaluations diagnostiques et formatives mais c'est également le cas pour les évaluations sommatives qui, elles aussi, doivent être pensées d'abord au service de la formation des élèves. Dans tous les cas il s'agit de tenir l'enseignant et l'élève informés et conscients de l'état d'avancement de l'apprentissage. Cet objectif prioritaire de l'évaluation conduit naturellement à envisager une évaluation conduisant non pas à une note mais une carte des acquis.
- La note joue un rôle contre productif sur la gestion de l'hétérogénéité : la compétition et les classements qu'elle génère engage les élèves en réussite dans une compétition positive motivante et les élèves en difficulté dans une spirale négative décourageante et démotivante.
- La note joue un rôle négatif sur la fonction formative de l'évaluation : elle fait écran entre le savoir et l'élève, masquant les acquis et les objectifs de la formation, contribuant ainsi à en réduire le sens.

- Utiliser la note pour informer les familles est efficace mais compter sur la note pour développer la motivation entretient une spirale contre productive pour la gestion de l'hétérogénéité et pour la construction du sens de l'école.

Partie 3 : performance ou compétences ? Deux grandes formes d'organisation de l'évaluation

L'évaluation des élèves évoque classiquement l'organisation de moments spécifiques le plus souvent écrits, où tous les élèves sont évalués simultanément, sur le même devoir qui conduit à une note qui prendra place dans une moyenne trimestrielle ou annuelle.

On restera également conscient des limites du principe de moyenne pour valider des acquis et attester qu'un élève a atteint les objectifs de l'année. En particulier, les notes résultant d'évaluations formatives n'ont pas vocation à entrer dans ce calcul de moyenne. En effet, dans ce cas les échecs initiaux restent définitivement marqués, l'évaluation n'est alors pas positive et les progrès ne sont pas clairement actés.

Dans la mesure où l'évaluation s'oriente vers une recherche de connaissance des acquis des élèves et la constitution d'une carte de ces acquis, rien n'impose l'organisation de tels moments spécifiques et ponctuels. Toute situation de travail entre l'enseignant et l'élève permet en effet l'observation et l'évaluation des acquis. Dans ce cas, on ouvre aussi la porte à une auto évaluation qui responsabilise l'élève, qui renforce son engagement et qui entretient le sens en mettant au premier plan les objectifs de formation eux-mêmes et pas l'artefact qu'est la note.

D'où deux grandes formes d'évaluation :

1. L'évaluation traditionnelle : ponctuelle, généralement notée, simultanée pour tous les élèves.
2. L'évaluation dite à tort « par compétences », qu'il faudrait appeler suivi des acquis des élèves, où l'enseignant observe ces acquis (connaissances ou compétences) dans toute situation le permettant en associant l'élève autant que possible au processus (auto évaluation). Elle n'est donc pas ponctuelle mais continue dans le temps, ne s'achevant sur un objectif de formation donné que quand l'enseignant a validé son acquisition par l'élève. Elle est donc positive par définition. Il faudra cependant distinguer ici selon la nature des acquis évalués.
 - a. Si les acquis visés sont limités aux savoirs classiques, aux savoir-faire disciplinaires, correspondant en gros à un découpage du programme en micro objectifs, on parlera d'évaluation par objectifs. Une échelle des acquis peut être construite et la tâche de l'enseignant consiste à positionner l'élève dans cette échelle. Les évaluations nationales CEDRE (Cycle d'Évaluations Disciplinaires Réalisées sur Échantillon) sont de cette nature. Elles existent en fin d'école et en fin de collège.
 - b. Si les acquis visés sont beaucoup plus globaux, s'ils sont évalués sur des tâches complexes, et seulement dans ce cas, on parlera alors d'évaluation par compétences. Le LPC (Livret Personnel de Compétences) est l'exemple le plus emblématique de ce type d'évaluation.

Partie 4 : concevoir une évaluation ponctuelle, quelques conseils pour respecter les règles de l'art et l'esprit de la refondation

- N'évaluer que ce qui a été formé
- Définir précisément les objectifs de l'évaluation et s'y tenir dans la suite
- Construire une évaluation qui permet de repérer largement les différents niveaux d'acquisition présents dans la classe (prévoir que les cycles de 3 ans amèneront à élargir ce champ d'investigation)
- Mettre en œuvre un barème adapté pour valoriser tous les acquis même les plus élémentaires en n'oubliant pas de se référer aux objectifs définis
- Analyser les résultats en termes de moyenne mais surtout de répartition
- Garder présent à l'esprit à tous les stades du processus que l'objectif de l'évaluation est de renseigner, professeur et élèves, sur les acquis réalisés et que tout glissement vers la compétition est contreproductif pour la gestion de l'hétérogénéité
- Garder présent à l'esprit que la confiance en soi, la motivation des élèves sont essentiels pour l'efficacité de l'enseignement et que l'évaluation a une incidence importante sur ces deux points tout comme sur le climat de classe.
- Se placer dans l'esprit de la refondation :
 - o Considérer la construction de la confiance en soi des jeunes comme un véritable objectif,
 - o Donc faire preuve de bienveillance et d'encouragement,
 - o Rester conscient que préserver un climat de classe positif est essentiel,
- Viser la réussite pour tous donc gérer positivement l'hétérogénéité et rester attentif aux élèves les plus en difficulté.
- Beaucoup de ressources techniques peuvent être mises en œuvre sur une évaluation pour rester dans cet esprit :
 - o Toute évaluation peut être reproposée en cas d'échec (éviter des notes excessivement basses)
 - o Des exercices à choisir par l'élève au sein d'une évaluation (motivation de l'élève par un choix, évaluation d'une compétence en évitant le blocage sur un contexte particulier)
 - o Des exercices variés, de difficulté très variable, mais ayant chacun le même poids dans la note. (suppose que l'enseignant se détache du modèle de compétition entre élèves)
 - o Des exercices avec coups de pouce (l'élève bloqué sur une difficulté peut poursuivre l'évaluation)
 - o Concevoir l'évaluation pour que les notes ne descendent pas en dessous de 8 (sauf exception)
 - o Concevoir des évaluations différenciées (explorateurs/savants/experts)
 - o Concevoir des barèmes critériés sur des capacités (notamment les 4 capacités de résolution de problèmes de la compétence 3) permettant d'attribuer la totalité des points prévus sur une capacité dès lors que l'élève a su la mobiliser correctement sur une partie des occurrences du devoir. (proportion à apprécier, mais pas la totalité).